

the arbitrators? The more he considered the question, the more positive he was that the award was not founded in law. Under the Union Act of 1840, when the Bill was introduced, there was a clause providing for arbitration or Commissioners, and the late Chief Justice Robinson of Upper Canada, who wrote a pamphlet on the subject, said that in case of the death of one of the Commissioners the arbitration would be at an end because the clause did not provide for the appointment of another. In 1814, Belgium was united to Holland, but, in 1830, a revolution occurred, and a Conference was held in London to fix proper limits to the territory of the former country, and to arrange the debts and other matters affecting her. At that time, a gentleman (Mr. Nothomb) who was connected with the revolution, and subsequently became a faithful subject of King Leopold—in fact, one of the Secretaries of the Congress—wrote a book upon the facts of the case. From that work it would be seen that the opinion expressed in the Conference was that the debts of Belgium, which existed at the time of the union in 1814, revived, as a matter of course, when the separation took place. According to the basis of arrangement, each country would have to take back exclusively the debts for which it was liable before the Union. In case of a conflict of opinion between the Commissioners, the matter was to be referred to the five Great Powers of Europe. That reference was not made—the fact of its existence no doubt was sufficient to make the Commissioners agree. In conclusion, he expressed his confidence that the House would see justice done to the province of Quebec, which naturally felt deeply aggrieved, and that even the representatives of Ontario would not accept an award based on injustice to another section. Unless a remedy were provided, difficulties might arise to threaten the harmonious working of the Union. It was most advisable that all sections of the Dominion should be satisfied with the manner in which the Government of the country was conducted. If all sections received equal justice, everybody would be content, but if an injury was inflicted on a particular province, discontent would necessarily be engendered. If there was a disposition shown to give that justice which was due to Quebec, then the feeling which now prevailed in that section would soon disappear, and the Confederation would necessarily grow stronger, and its people more happy and prosperous with the progress of years.

Hon. Mr. Wilmot, in seconding the motion, said that it would not be proper for him then to express any opinion with respect to the arbitration. The fact that the Legislature of Quebec had expressed such strong opinions with respect to the award of the arbitration should

trouvait alors la majorité des arbitres? Plus il considère la question, plus il est convaincu que l'arbitrage est illégal. En vertu de l'acte d'Union de 1840, à la présentation du bill, une clause prévoyait la nomination d'arbitres ou de commissaires. Cependant, l'ancien juge en chef Robinson, du Haut-Canada, auteur d'une brochure sur le sujet, déclare qu'en cas de décès d'un des commissaires, l'arbitrage prend fin, parce que la clause ne prévoit pas la nomination de quelqu'un d'autre. La Belgique s'unit à la Hollande en 1814 et en 1830, suite à une révolution, une conférence à Londres est chargée d'établir équitablement les frontières du territoire de l'ancien pays et d'étudier le règlement des dettes et autres questions le concernant.

A l'époque, M. Nothomb, qui était lié à la révolution et est devenu, par la suite, un fidèle sujet du roi Léopold (étant en fait l'un des secrétaires du Congrès) a écrit un livre à ce sujet. Selon cet ouvrage, il semblerait que d'après l'opinion exprimée à la Conférence, les dettes de la Belgique, au moment de l'Union de 1814, ont été rétablies d'office lors de la séparation. Selon l'accord, chaque pays devait reprendre uniquement les dettes dont il était responsable avant l'Union. En cas de conflit d'opinion entre les commissaires, la question devait être renvoyée aux cinq grandes Puissances européennes, ce qui n'a pas été fait. La seule existence de cette clause a sans doute suffi à créer l'accord entre les commissaires. En conclusion, selon lui, (M. Robertson) le Sénat verra à ce que justice soit faite aux Québécois qui, bien sûr, se sentent profondément lésés. Il croit de plus que même les représentants de l'Ontario n'accepteront pas une décision basée sur une injustice commise envers une autre province. A moins qu'on trouve une solution, des difficultés pourraient menacer l'harmonie de l'Union. Il est vraiment souhaitable que toutes les parties de la Puissance soient satisfaites du Gouvernement du pays. Si une justice égale est faite, chacun sera satisfait, mais si on porte préjudice à une province, il en résultera nécessairement un mécontentement. Si une disposition peut accorder au Québec la justice qui lui est due, le sentiment qui règne dans cette province disparaîtra bientôt et la Confédération deviendra nécessairement plus forte et son peuple plus heureux et plus prospère avec les années.

En appuyant la motion, l'honorable **M. Wilmot** affirme qu'il ne lui convient pas d'exprimer une opinion relative à l'arbitrage. Tous ceux qui désirent la bonne marche de l'Union doivent considérer sérieusement le fait que des membres de la Législature du Québec expriment des opinions aussi fermes concernant la décision de l'arbitrage. Les membres du Sénat